Restituer la langue de l'autre ou comment faire face à un résumé en langue étrangère.

Reconstructing the language of the other or how to react to a summary in a foreign language.

Chantal Charnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3087>

DOI : 10.4000/praxematique.3087

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1995

Pagination : 97-115

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Chantal Charnet, « Restituer la langue de l'autre ou comment faire face à un résumé en langue étrangère. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 25 | 1995, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3087> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3087>

Restituer la langue de l'autre ou comment faire face à un résumé en langue étrangère

L'appropriation de la langue de l'autre croise ses chemins avec des activités discursives que le locuteur a pu réaliser dans sa langue maternelle mais qu'il doit aussi concrétiser dans cette langue étrangère comme rapporter, décrire, construire un récit et même faire un compte rendu. C'est à ce dernier travail discursif que je m'intéresserai dans cet article. Le locuteur en langue étrangère, dans diverses situations comme lors d'un examen, est en effet amené à effectuer une opération de compréhension puis de production orale de résumé, s'adressant à des examinateurs le plus souvent locuteurs natifs ou du moins plus compétents dans la langue étrangère.

Lors de cette activité discursive, l'interaction des éléments tels que les contraintes communicatives qui font référence aux données de la situation d'énonciation, les opérations mentales que le locuteur doit développer afin de réaliser cette action langagière ainsi que les connaissances linguistiques dont dispose ce sujet-énonciateur soucieux de s'exprimer dans cette langue étrangère et celles qu'il peut acquérir lors de cette activité même, participent à l'élaboration d'un parcours discursif original. Ce parcours est observé dans notre cas en situation exolingue définie par l'inégalité de compétence entre les interlocuteurs ; car même si les candidats locuteurs n'attendent aucune aide verbale de leurs examinateurs puisque les sujets interrogés doivent résoudre seuls la tâche linguistique qui leur a été assignée, ils s'adressent à des personnes dont l'aptitude linguistique dans la langue de communication est supérieure à la leur. De fait, des stratégies discursives devront effectivement

être mises en place pour mener à bien cette activité résumante et cette production orale.

L'étude de l'appropriation de cette dimension discursive de la langue s'appuie sur l'analyse de trois productions enregistrées¹ lors d'une épreuve d'examen de français langue étrangère dont l'objectif principal pour les examinateurs est d'évaluer le candidat sur sa capacité à comprendre un document oral et à en expliciter le contenu. Le document sonore d'une durée de trois minutes est entendu deux fois par le candidat qui après avoir présenté brièvement l'essentiel du document diffusé répond à quelques questions des examinateurs. C'est à la première partie (le compte rendu) que je ferai référence lors de cette analyse. La thématique de cette interrogation concerne la réglementation de l'expérimentation des médicaments sur des individus sains volontaires ; ce document est la lecture enregistrée d'un article du *Nouvel Observateur* intitulé « Les cobayes humains ».

Les productions en langue étrangère, comme celles en langue maternelle, s'inscrivent dans un contexte d'énonciation modalisant les prises de parole qui doivent tenir compte des paramètres situationnels, interactionnels et même présuppositionnels. En effet, dans cette situation d'examen, le locuteur est évalué sur sa capacité à transmettre non seulement les idées essentielles de l'article enregistré mais aussi à construire un exposé oral en langue étrangère. Deux activités linguistiques sont à réaliser, une première informative qui présente les idées essentielles du texte entendu et une deuxième, communiquant la capacité du locuteur à réaliser une opération résumante en langue étrangère ; la construction de cette schématisation oblige le locuteur non-natif à dépasser la simple répétition de l'autre langue et l'amène par cette activité mentale à opérer une sélection dans les informations entendues et à établir une mise en relation cohérente et hiérarchisée. Ce locuteur se trouve non seulement dans la nécessité de produire un discours en langue étrangère mais aussi de l'inscrire dans une activité discursive comportant des contraintes précises puisque un contrat communicatif est posé entre les candidats et les examinateurs. L'étude des traces linguistiques de cette appropriation de la langue de l'autre dans cette acti-

¹ Notées dorénavant [1], [2], [3]

vité communicative peut permettre de comprendre l'activité mentale du sujet-énonciateur sommé d'agir linguistiquement en langue étrangère et d'apprécier ses stratégies communicatives pour réaliser cette tâche. L'étude de cette appropriation nous donne la possibilité de comprendre comment un sujet en cours d'acquisition réalise une tâche discursive et quels moyens linguistiques il utilise pour gérer au mieux cette situation. Nous analyserons d'abord le comportement discursif de ces locuteurs face à une activité résumante puis nous étudierons les engagements énonciatifs qu'ils mettent en place pour assumer cette prise de parole en langue étrangère.

Faire face à une activité résumante

L'activité résumante est considérée comme une tâche complexe déjà en langue maternelle car elle ne peut être abordée réellement qu'après l'apprentissage de la lecture puisqu'elle prend en compte souvent l'analyse et la mémorisation des textes. Il est à noter, comme l'ont montré des expériences dans ce domaine, que ce n'est que vers 18 ou 20 ans que cette tâche est réellement exécutable par des sujets. Certes en langue étrangère, lorsque cette activité est demandée à des adultes, les processus de mémorisation et de hiérarchisation nécessaires à la réalisation d'un compte rendu sont déjà acquis en langue maternelle mais ceux-ci doivent être mis alors au service de l'autre langue.

Cette tâche langagière demande d'abord de comprendre et de mémoriser un discours en langue étrangère. Cette phase de compréhension est alors vérifiée lors de la phase de production où le sujet aura à expliciter ces réactions face non pas à des faits mais à des dits.

Nous nous demanderons en premier lieu si l'énonciateur saisit la portée discursive du document c'est-à-dire s'il repère le genre du discours ; par repérage du genre, nous entendons une connaissance des conditions de production et des spécificités discursives. Cette opération d'ancrage typologique paraît nécessaire lors de la phase de compréhension afin que le candidat soit à même dans la phase de rappel de positionner la production entendue ; cette opération de reconnaissance typologique est développée lors du compte rendu par une inscription de la part du locuteur dans un cadre discursif déterminé. D'ailleurs, les trois

candidats précisent ce support et font référence à des caractéristiques du document ; l'un privilégie l'origine écrite, « dans le texte il s'agit... »[1] sans jamais spécifier le domaine d'action de ce « texte », le deuxième au début de sa prise de parole envisage seulement le canal sonore du message, « comme le dit l'enregistrement »[2] mais lors d'une phase conclusive fait apparaître le cadre médiatique de l'énoncé source : « et donc voilà l'article parle de / cette initiative »[2] ; aussi le dernier candidat catégorise-t-il le genre du document d'origine quelques secondes avant la fin de son compte rendu par les termes suivants : « alors l'article parle de »[3]. Deux des locuteurs, bien que n'ayant pas eu sous les yeux le texte écrit, présupposent que le lieu initial de transaction de ces dits, l'énoncé source, appartient au champ médiatique et plus particulièrement à celui de la presse écrite alors que les trois ont tous reconnu le caractère écrit d'origine, le « style » de l'enregistrement et ont transmis cette information sur le mode de fonctionnement. Cette reconnaissance du cadre discursif nous permet d'apprécier l'importance à donner au genre de l'énoncé qui fournira aux auditeurs des connaissances non seulement linguistiques mais aussi communicatives par une prise de conscience du cadre contextuel.

Mais comprendre la langue de l'autre, c'est non seulement connaître le cadre et le lieu de production, la dimension interactive de tout discours mais aussi la pertinence communicative. En effet, cette réaction face à du discours oblige également les locuteurs à rendre compte des énonciateurs d'origine et à formuler une double énonciation, celle du journaliste et leur propre parole, voire à les différencier syntaxiquement. Deux pratiques peuvent être observées. Quelquefois, la distance n'est pas réellement marquée et même reste très floue surtout quand l'énoncé rapporté est saisi dans la forme qu'il présentait dans le document, cette production joue alors le rôle de citation, de preuve linguistique explicite : « c'est-à-dire euh des gens qui gagnent / on dit on peut gagner on peut gagner assez beaucoup d'argent »[1] en écho à l'énoncé d'origine qui était le suivant : « “ça fait gagner de l'argent qu'on peut gagner très vite!”² ». Parfois aussi, un décalage syntaxique est posé comme lors de la production de cet énoncé : « c'est réputé

² Les guillemets sont présents dans l'article.

qu'on peut gagner beaucoup d'argent »[1] où l'adjectif verbal « réputé » fait référence à des informations présentes dans le texte initial mais généralise cette donnée. Cette construction prédicative n'oblige pas le locuteur à préciser l'énonciateur d'origine qui reste indéfini, pratique qui se retrouve dans d'autres productions : « on dit que / ils font »[2], « donc on s'est demandé si »[2]. En fait, ce mode d'énonciation semble être présent dans deux prises de parole comme si les candidats ne voulaient pas rompre avec le contexte d'origine même s'ils faisaient subir quelques transformations aux énoncés. Dans la troisième production, par contre, le candidat semble refuser ce mode et s'intègre dans la proposition avancée, maintenant malgré tout un sujet indéfini : « mais maintenant on est parvenu dans une situation »[3].

De plus, cette activité résumante consiste pour les candidats à reprendre les opérations proposées par Michel Fayol c'est-à-dire « à extraire d'un texte les informations essentielles (ou jugées telles) et les relations qu'elles entretiennent, cela en fonction de contraintes de taille plus ou moins forte » et de plus « à (re)-formuler ces informations de manière à aboutir à un niveau de texte cohérent et cohésif » (Fayol 1992 : 105). Cette consigne est d'ailleurs explicitée par les examinateurs qui au début de la rencontre avec les candidats précisent le travail à réaliser comme une macro-opération : « bon alors ? bon vous savez qu'il faut nous présenter l'essentiel » [1], « vous savez que vous nous restituez l'essentiel »[2], « vous présentez ce qui vous paraît important à retenir »[3]. Les échanges préliminaires à la prise de parole des candidats à cette épreuve consistent en un rappel des consignes. Le cadre discursif de production est cerné et certains conseils sur l'éventuelle utilisation de notes prises par les candidats lors de l'écoute s'apparentent même à des contraintes communicatives : « bien donc vous essayez de ne pas lire vos notes ? dans la mesure du possible ? »[1], « en évitant le plus possible de lire vos notes / enfin vous pouvez regarder un peu mais sans lire »[2]. Un rituel s'impose ; un rapport de place est établi. L'examineur écoute : « alors nous vous écoutons / » [1], « allez-y »[2], les candidats peuvent s'exprimer et proposer leur discours en attente. Cette activité discursive est d'ailleurs cernée par les candidats par des séquences d'ouverture et de clôture. Les énoncés placés en ouverture répondent directement à la consigne posée dans l'intervention

précédente avec des éléments linguistiques marquant la prise de parole : « bon alors » [1], « voilà alors euh » [2], « d'accord euh » [3]. Des énoncés conclusifs présents dans deux productions seulement déterminent la fin de la prise de parole par des particules démonstratives identiques introduisant des syntagmes prédicatifs : « voilà c'est tout » [2], « voilà ce que j'ai trouvé être l'essentiel » [3]. Deux des candidats inscrivent leur discours dans ce cadre.

Afin d'apprécier l'appropriation de cette activité discursive, je ferai référence ensuite à certaines règles qui ont été proposées suite à des recherches empiriques³ sur les protocoles entrant en usage lors de l'élaboration d'un résumé et qui ont été définies comme étant les suivantes : « élimination / sélection des informations en fonction de l'importance ; superordination / condensation des informations ; sélection / élaboration d'un énoncé thématique » (Fayol 1992 : 112). La hiérarchisation des informations relativement à leur importance dans le discours source ne semble pas avoir été vraiment exploitée dans ces productions. En effet, seul le dernier candidat envisage un degré dans la sélection des informations, « ce qui euh/ qui est le plus important de ce sujet c'est que / » [3] mais en réponse directe avec l'intervention précédente de l'examineur qui demandait comme aux autres candidats, comme je l'ai déjà précisé, justement cette recherche sélective et hiérarchisée : « vous présentez ce qui vous paraît important à retenir » [3]. La détermination du niveau d'importance d'une information par rapport à une autre ne semble donc avoir été intuitivement perçue, du moins peu ou pas explicitée. De plus, la sélection des informations ne paraît pas être toujours le produit d'une activité résumante mais davantage pour les candidats le moyen de montrer leur capacité de mémoire en langue étrangère et leur compétence à en faire le rappel. Par exemple, le rappel des chiffres est une opération faite par chacun des candidats qui semblent vouloir la réaliser dans la plus grande minutie. En effet, dans le texte source, un certain nombre d'indications chiffrées sont proposées, comme par exemple : « Et l'expérimentation médicamenteuse rapporte. Tout dépend du temps qu'on y consacre. Pour une journée : de 1500 à 1800 francs. » ; il est aussi précisé que « certains tests durent une

³ Cf. Fayol 1985 et 1990.

semaine, voire plusieurs ». Les trois candidats font intervenir dans leur compte rendu ces indications numériques ; si les chiffres concernant le rapport d'une journée d'expérimentation sont rappelés exactement, le mode de traitement n'est pas identique. Le premier candidat reprend les chiffres après une modalité indirecte généralisante pour reformuler une expression qui a subi une transformation de sa part ; il rappelle une partie du texte qu'il mémorise plus ou moins exactement puisqu'il confond la durée en question et en demande confirmation à l'examineur, violant une convention propre à cette situation discursive qui est de ne pas demander d'aide aux interlocuteurs :

« 1A– [...] c'est-à-dire on peut gagner mille cinq cents francs par jour euh par semaine – euh par jour

2B– oui par jour

3A– par jour c'est ça jusqu'à mille huit cents francs...[1] »

Même si des hésitations ou des reprises ponctuent leurs énoncés au moment de la production des données chiffrées mémorisées, les candidats tiennent à faire acte de leur capacité à mémoriser ces détails en langue étrangère : « c'est vrai qu'on pouvait gagner mille cinq cents francs euh à mille huit cents francs par / par jour »[2], « alors la rémunération chaque fois c'est entre mille cinq cents et heu jusqu'à peu près mille huit cents francs les recherches les expériences les expériences elles-mêmes peuvent durer d'une journée jusqu'à plusieurs semaines »[3]. Parfois, lorsque le candidat utilise ses notes, il oublie la lecture du système numérique français : « depuis le vingt décembre euh dix neuf quatre et vingt euh quatre vingt dix huit »[2]. Aussi l'importance donnée au rappel des informations numériques permet-elle de préciser que l'abondance de détails semble être un moyen pour les candidats d'occuper l'espace locutif ; en effet, plus le locuteur a de difficultés à construire un compte rendu comme le premier candidat, plus il introduit des éléments subalternes présentés « presque » dans leur forme d'origine ; si l'article précisait que « tous les contrats sont écrits et qu'il est interdit de participer à plus de trois protocoles par an », le premier candidat rapporte qu'« il faut faire euh / toujours un contrat / écrit pour pour les faire et on peut pas passer trois protocoles par an »[1]. Si les termes lexicaux sont presque tous repris, leur agencement syntaxique n'est pas vraiment confirmé entraînant une inexactitude quant au

nombre de protocoles autorisés. Il semble que cette condensation d'informations amène les candidats à un nouveau traitement de l'information.

C'est pourquoi j'analyserai cette « superordination » et cette « condensation des informations » dans un exemple commun aux trois productions. L'article en effet décrit les différents groupes sociaux et professionnels touchés par l'expérimentation médicamenteuse dans les termes suivants : « Ils ont entre 18 et 35 ans et il est primordial qu'ils soient en bonne santé. La plupart sont étudiants, surtout en médecine et en pharmacie. On trouve aussi quelques marginaux, des employés et même des cadres. Le besoin d'argent est universel ». Ces catégories socioprofessionnelles sont mémorisées par les candidats puisqu'elles font l'objet de rappel pour chacun d'eux. Le premier candidat dans un paraphrasage imitatif reprend les quatre classes : « et il y avait déjà ce sont surtout des étudiants de pharmacie de médecine qui font ces expérimentations mais aussi des employés des marginaux et même des cadres »[1]. Ce sujet n'innove pas par la présentation de catégories nouvelles, il reprend presque une hiérarchie identique et les mêmes oppositions mais en supprimant la classe des étudiants qui ne font pas médecine ou pharmacie ; en effet, celui-ci se sert directement des propositions données dans le texte d'origine. Par contre, le deuxième candidat propose une autre répartition des catégories touchées par cette expérimentation : « ils sont des étudiants ou des chômeurs ou des femmes comme Julie »[2] et modifie le découpage socioprofessionnel proposé à l'origine ; il a effectué une opération de généralisation originale puisqu'il propose deux autres classes, celle des femmes et celle des chômeurs à partir du cas particulier d'une comédienne dénommée Julie, personnage présenté en exemple au début du document ; si nous observons sa réflexion sur les classes socioprofessionnelles présentées par la dénomination d'autres catégories, ce candidat a tout de même supprimé certaines déterminations qui modifient le sens transmis dans le texte initial et qui occultent certaines données. Mais malgré cette distance prise, le fait d'avoir réalisé de nouvelles catégorisations montre la possibilité acquise par le candidat de modifier le texte source et de ne pas s'arrêter à une pratique de rappel imitative. Enfin, une autre gestion du document peut être appréciée par la production du troisième

candidat qui ne reprend que partiellement les catégories et regroupe les autres dans une détermination généralisante : « ils sont des étudiants des marginaux euh parmi d'autres »[3]. Cette démarche ne transforme pas le sens donné en premier lieu mais montre la possibilité donnée à ce locuteur de réduire certaines informations. En fait, l'observation de cette opération de condensation montre la faculté pour certains locuteurs de proposer une autre catégorisation du réel présentée dans le document. Le fait que les informations subissent un autre traitement que celui d'origine indique que les sujets ont dépassé le simple rappel pour pouvoir avancer une démarche interprétative de ce discours. Plus l'énonciateur propose une distance par rapport au document d'origine, plus il marque sa capacité à constituer de nouvelles catégorisations et donc à s'exprimer dans une langue étrangère.

Enfin, la sélection et la création d'un énoncé thématique semblent avoir motivé les locuteurs qui ont engagé des opérations dans ce sens comme le montre l'usage de certaines expressions. En observant les démarches introductives, plusieurs faits sont constatés. Certains énoncés produits débutent dans une perspective globalisante par le choix des termes introducteurs qui marquent que la prise de parole démarre par une réflexion thématique : « dans le texte, il s'agit »[1], : « ce qui est le plus important de ce sujet / c'est que »[3]. Mais la production de certains points de vue s'appuie davantage sur la linéarité du texte que sur une réflexion thématique globale ; ainsi le premier locuteur fait référence à des énoncés entendus au début de l'enregistrement : « il s'agit du cobaye humain »[1] choisissant de garder un terme proposé dans le texte d'origine mais en substituant un singulier à un pluriel comme d'ailleurs le second candidat qui imite le procédé présenté dans le texte initial en répétant une citation introductive ; « on fait tout pour gagner un peu d'argent »[2], puis en adjoignant l'exemple entendu : « c'est le cas par exemple d'une jeune comédienne »[2]. Enfin, ce n'est que le troisième candidat qui privilégie un axe en déterminant le niveau d'importance à donner à cette information : « c'est que l'expérimentation médicale et pharma pour le pharmacologique est quelque chose de nécessaire dans la vie moderne »[3]. Mais si cette sélection thématique n'est pas réellement exprimée au début de la prise de parole, elle apparaît sous une forme plus originale explicitée par le deuxième

candidat en phase conclusive : « voilà l'article parle / de de cette initiative de cette association »[2]. Enfin, il semble que le résumé se construise au fur et à mesure de sa production. En effet, l'activité résumante se réalise au cours de son énonciation et ce n'est que vers la fin du temps de parole que l'article est réellement résumé en quelques mots comme le montre la fin du discours du deuxième candidat : « c'est une association de volontariat ».

La réalisation partielle de ces règles lors de la production orale du compte rendu montre que les candidats ont pris conscience des spécificités discursives de la tâche qu'ils avaient à réaliser et qu'ils ont essayé d'effectuer quelques opérations propres à l'activité résumante. En outre, même si les informations ne sont pas véritablement hiérarchisées et sélectionnées, l'utilisation par les candidats d'un métalangage (procédés de détermination sélective et de généralisation) donne à leurs propos une consistance discursive. La construction d'un discours spécifique oblige les candidats à avoir un comportement linguistique en rapport avec la tâche demandée. Si l'on ne peut réellement parler de résumé, par le fait même que leur prise de parole prend plus de temps que le document d'origine, les énonciateurs font preuve d'une activité discursive qui reste en relation avec l'activité résumante. En fait, il semble que certaines stratégies linguistiques contribuent à créer cette illusion discursive.

S'engager dans la langue de l'autre

Lors de la réalisation de ses tâches résumantes, le sujet doit s'engager en tant qu'énonciateur primordial c'est-à-dire qu'il doit seul négocier son action discursive et dans cette position proposer une interprétation résumante voire développer des stratégies pour continuer à avoir une production verbale face à des interlocuteurs qui vont sanctionner cette prise de parole. Comme l'aide linguistique dont le sujet aurait besoin ne peut venir des examinateurs, il trouve des points d'ancrage dans le document diffusé et dans le genre de discours qu'il doit produire. C'est dans les productions langagières des locuteurs que je m'attacherai à reconnaître cette appropriation du discours d'origine et de celui à construire.

En effet, les locuteurs proposent des énoncés que l'on peut apprécier comme nouveaux mais encore marqués par le texte d'origine. C'est au travers de l'analyse de quelques exemples de phénomènes tels que l'emprunt, la reformulation, la reprise et la construction lexicale que j'envisagerai les traces de cette activité linguistique. Lors de la tâche qui leur est demandée, les candidats ont à sélectionner des informations proposées lors de l'enregistrement pour les introduire dans un discours original. Cette empreinte est d'abord perceptible dans le choix des mots utilisés car chacun des candidats locuteurs reprend des termes du texte source mais le plus souvent dans une articulation syntaxique différente. D'ailleurs, les hésitations et les reprises sur certains éléments nous montrent la démarche sémantique de l'énonciateur qui donne sens pas à pas à l'énoncé qu'il produit : « parce qu'il y avait des gens qui allaient pour besoin d'argent pour gagner de l'argent allaient dans le centre pour pour euh mettre à disposition leur corps ou pour euh / pour avoir un peu d'argent » [2] ; dans cet énoncé, la mise en discours de l'idée présentée dans le texte initial sur le gain d'argent est formulée par l'énonciateur en trois fois ; la première formulation « pour besoin d'argent » reprend en fait une partie du discours d'origine qui précisait à propos d'un cas particulier : « Autant dire qu'elle était dans le besoin. Les besoins d'argent se sont faits plus pressants ». A partir du terme « besoin d'argent », l'énonciateur construit une première formulation en la faisant précéder de la préposition « pour », puis modifie cette proposition en opérant une substitution entre « besoin » et « gagner », terme présent également dans le texte d'origine, pour finir par énoncer une troisième formulation, cette fois, plus personnelle « pour avoir un peu d'argent » ; d'ailleurs cette proposition va à l'encontre de l'idée présentée dans le texte initial qui notifiait : « Chaque année, ils sont plusieurs centaines à offrir leurs corps aux expérimentateurs pour des sommes appréciables ». De même, le terme « besoin » est utilisé par le troisième candidat dans l'articulation suivante : « ils ont souvent besoin d'argent ils sont des étudiants des marginaux » [3]. Comme dans cet exemple, les termes empruntés sont investis pour exprimer d'autres points de vue et font référence à d'autres éléments du réel. En effet, il s'opère une mise en discours grâce à cette stratégie d'emprunt qui permet de compenser les manques lexicaux du locuteur qui arrive à constituer une énonciation

originale. Ces extractions lexicales sont souvent réduites à un mot voire à un syntagme et concernent la classe ouverte des noms, des adjectifs et des verbes. D'ailleurs si le mot emprunté permet souvent de construire un énoncé ayant un sens et étant conforme à la syntaxe française, quelquefois aussi l'opération n'est pas concluante car le terme n'est pas réellement mémorisé soit parce qu'il rappelle un terme de la langue d'origine et qu'il est produit déformé, fait rare dans ces productions comme dans : « faire des expérimentes »[1], soit parce qu'il est mal utilisé, confondu avec un autre terme : « on reconnaît les expérimentations médicales »[1], « médicales » étant employé au lieu de « médicaments ». De plus, cette stratégie d'emprunts lexicaux est doublée par des opérations de reformulations explicites puisqu'introduites par des marqueurs périphrastiques comme « c'est-à-dire »[1], « ça veut dire »[3], « et en fait »[2] qui mettent en avant la capacité linguistique du locuteur à expliquer dans la langue étrangère : « on peut gagner beaucoup d'argent dans peu de temps c'est-à-dire là on peut gagner mille cinq cents francs par jour euh »[1]. Cet énoncé est composé d'une première séquence qui est reformulée par des termes explicitant ce que le locuteur entend par « beaucoup d'argent » ; en fait c'est la reformulation qui fait référence au document comme le confirme cet extrait : « Par jour : 1500 à 1800 francs ». Cette reformulation est d'ailleurs un argument d'autorité posé pour confirmer les paroles du candidat. De même, nous rencontrons cette pratique dans les paroles du troisième candidat : « parce que sans ce type de réglementation à travers une centralisation et une un effort de de le faire ouvert visible on peut pas réglementer cette industrie éviter les gens qui se laissent expérimenter jusqu'en niveau ça veut dire plus que trois fois par an »[3], qui sanctionne ainsi sa proposition par une reformulation rappelant les termes du document lui-même qui précisait : « il est interdit de participer à plus de trois protocoles par an » ; les opérations de formulation apparaissent comme des séquences de clarification des éléments linguistiques proposés par le sujet-énonciateur lors d'une référenciation au discours d'origine.

D'autres procédés d'appropriation lexicale sont observés : un sujet construit un terme dérivé à partir d'un autre terme mémorisé à partir du texte d'origine ; le deuxième candidat extrait en effet l'adjectif

« illicite » d'une phrase de l'article qui précisait que « l'expérimentation du volontaire sain est restée une activité illicite alors qu'il était dans le même temps obligatoire de tester des médicaments sur des personnes saines » pour construire un énoncé avec un mot de la même famille : « cette association est devenue euh licite parce qu'avant elle était illicite »[2]. La première détermination développée s'appuie sur un adjectif nouveau même si, comme lors des reformulations analysées précédemment, la deuxième partie fait référence à l'adjectif « illicite » présent dans le texte.

Un autre phénomène peut être observé dans l'engagement du locuteur dans le discours, c'est son effort linguistique pour structurer l'organisation de ses énoncés, ce qui présuppose que le locuteur a une certaine conception du discours qu'il a à construire. En effet, les locuteurs indiquent leur désir de cohérence discursive en balisant leur production de connecteurs articulant le discours et d'énoncés précisant la démarche argumentative. Le locuteur présente par exemple les choix explicités dans le document en ajoutant des termes tels que « d'un côté », « de l'autre » essayant d'établir un parcours logique dans la présentation de l'interprétation qu'il propose de cet enregistrement comme le montre cet extrait : « et donc aujourd'hui il y a une certaine opinion / favorable à propos de cette association de volontariat parce d'un côté il y a en fait le besoin de moraliser les recherches médicales et de l'autre il y a un très fort besoin aussi d'avancer avec progrès médicaux et donc » [2] ; remarquons l'usage particulier de la coordination consécutive « et donc » que le deuxième candidat utilise pour faire valoir les conclusions de son analyse, pratique essentiellement réservée à l'oral. D'ailleurs « alors » est également pratiquée par ces locuteurs dans le même sens servant à actualiser à nouveau les propositions antérieures : « alors il y a maintenant un centre »[3], « alors ça ne peut pas »[3]. La conduite de ce compte rendu est aussi articulée par la production d'énoncés tels que : « mais il y a bien sûr des raisons pourquoi ils l'ont fait » qui anticipe sur le développement des explications et montre les possibilités argumentatives du locuteur. Le compte rendu oral est présenté dans ses relations logiques marquant les capacités des candidats à élaborer une construction discursive. Ces derniers proposent aux examinateurs des repères qui sont donnés comme preuves de leur aptitude à effectuer cette tâche

orale qui peut alors être évaluée positivement. Cette appropriation de la langue est affirmée par une modalisation du locuteur qui se situe donc par rapport aux énoncés qu'il transmet, en ayant recours à des termes modalisateurs. En effet, les éléments intégrés sont parfois modalisés pour être précisés ou remis en cause par l'énonciateur qui n'est pas sûr d'avoir bien compris et qui introduit une modalisation verbale dans sa production : « une loi en mille neuf cent quatre vingts / oui je crois le vingt décembre quatre vingt huit » [1] ; alors que l'expression « je crois » pourrait introduire une erreur de compréhension voire de mémorisation, elle met en place au contraire une plus grande précision dans la date avancée. De même, l'insertion d'expressions telles que « peut-être », « je sais pas » affaiblit l'implication de l'énonciateur dans ce qu'il avance mais lui permet de présenter voire d'affirmer certaines idées : « un peu plus réglé un peu plus modéré peut-être pour empêcher / peut-être je sais pas / les gens de / trop profiter de cette association » [2]. Si cette incertitude apparaît comme une attitude d'effacement devant le texte entendu, elle est surtout une stratégie permettant à l'énonciateur d'aller de l'avant dans ses propositions même si une possibilité d'erreur est introduite : « une comédienne qui peut-être n'était pas assez rigolo pour gagner la vie je ne sais pas mais euh elle pouvait vivre dans un appartement je ne sais pas pas avec une avec assez de confort » [3]. L'interprétation proposée alors de cette partie du discours est présentée avec ménagement ; l'énonciateur prévient par ces expressions les erreurs de compréhension et se ménage une possibilité de retraite. En effet, l'intrusion de modalisations apparaît comme une pratique communicative qui permet de négocier la proposition avancée ; si le locuteur énonce son hésitation : « il y a maintenant un centre qui qui euh / comment dirai-je qui a le nom de ceux qui participent » [3], il maintient son interlocuteur en attente. Par ce processus de modalisation, le sujet-énonciateur transmet ses hésitations mais aussi marque sa conviction à s'impliquer dans ce qu'il dit.

Conclusion

L'analyse de certaines des spécificités de ce compte rendu oral en langue étrangère nous informe sur les démarches linguistiques et discursives mises en route par ces locuteurs. Ceux-ci gèrent l'interaction dans une situation exolingue où le discours d'origine joue le rôle de catalyseur et de ressources. Certes, il est remarquable que la mise en discours de cette tâche s'apparente à des échanges et à des stratégies de sujets non experts ; c'est d'abord parce que les sujets non natifs doivent gérer leur incompétence à résoudre une tâche qu'ils ne pratiquent pas souvent dans leur langue maternelle voire dans leur contexte socio-culturel d'origine mais aussi parce que les productions de locuteurs non-natifs doivent être comparées à celles de sujets non experts. Dans notre cas, comme ces locuteurs ne peuvent prétendre à une aide linguistique de leurs interlocuteurs, ils font appel à la réserve lexicale proposée dans le document d'origine. Il semble que, soumis en contexte, ce lexique dont le champ sémantique est identifié par les candidats soit mémorisé voire acquis puisque faisant sens dans leurs productions. Diverses stratégies sont utilisées pour cette mise en discours du lexique afin que soit élaborée une interprétation cohérente du discours d'origine. Les locuteurs assurent la cohésion de leur prise de parole en articulant leurs propos par des connecteurs établissant la relation entre les énoncés. Mais l'accumulation de détails, si elle confirme la capacité de mémorisation des sujets-énonciateurs, montre la difficulté de ceux-ci à sélectionner des informations. En fait, l'analyse de ces productions linguistiques nous informe sur la faculté de ces sujets à construire un discours à partir d'éléments lexicaux proposés en contexte. Aussi l'exploitation par ces sujets-énonciateurs de ce domaine lexical et leurs présuppositions sur la construction discursive d'un compte rendu participent-ils au processus d'acquisition de la langue.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERNIÉ J.-P. (1993), *Raisonnement pour résumer. Une approche systémique du texte*, Berne, Peter Lang.

- CHAROLLES M. et PETITJEAN A. (éds),
 (1992), *L'activité résumante. Le résumé de texte, aspects didactiques*, Metz, Publication de l'Université de Metz, collection « Didactique des textes ».
- FAYOL M.
 (1985), « Analyser et résumer des textes : une revue des études développementales », *Études de Linguistique Appliquée* 59, 54-64.
 (1992), « Le résumé : un bilan provisoire des recherches de psychologie cognitive » in *L'activité résumante. Le résumé de texte, aspects didactiques*, Publication de l'Université de Metz, collection « Didactique des textes », 105-124.

CORPUS

Production 1

- 1 A – bien donc vous essayez de ne pas trop lire vos notes ? dans la mesure du possible ?
- 2 B – oui
- 3 A – bon alors ? bon vous savez qu'il faut nous présenter l'essentiel
- 4 B – oui
- 5 A – vous répondez si on vous pose des questions puis vous essayez de retirer votre opinion personnelle du thème
- 6 B – oui
- 7 A – ou de la problématique qu'on vous a présentée
- 8 B – bon alors dans le texte il s'agit du cobaye humain c'est-à-dire des gens qui gagnent / on dit on peut gagner on peut gagner assez beaucoup d'argent puis on assiste à des expéri des expérimentations médicales pour / tester des médicaments euh c'est réputé qu'on peut gagner beaucoup d'argent dans peu de temps c'est-à-dire là on peut gagner mille cinq cent francs par jour euh par semaine // euh par jour ?
- 9 A – oui par jour
- 10 B – par jour c'est ça jusqu'à mille huit cent francs e:t dans l'année on peut même gagner jusqu'à deux mille six cents francs à dix mille de deux mille sis cents francs à dix mille francs / et il y avait déjà ce sont surtout des étudiants de pharmacie de médecine qui font les expérimentations mais aussi des employés des marginaux et même des cadres / e:t il y en a y avait une certaine professionnalisation des gens qui ont fait ça ils ont profité de / faire beaucoup d'expérimentations pour gagner le maximum d'argent et comme ça on a créé euh / un une loi en mille neuf cent quatre vingts / oui je crois le vingt décembre quatre vingt huit // et là on reconnaît les expérimentations médicales et il faut faire euh / toujours un contrat / écrit pour pour

les faire et on peut pas passer trois protocoles par an comme ça on voulait éviter que les gens fassent plus de // de ces expérimentations et bon /on est bien payé parce que ça ça XXX aussi des risques de faire des expérimentes mais normalement il n' y a pas trop de risques quelquefois il arrive des chocs allergiques / même ça peut être un peu grave mais les accidents sont quand même rares.

Production 2

- 1 A – alors nous vous écoutons / vous savez que vous nous restituez l'essentiel de ce que vous avez entendu en évitant le plus possible de lire vos notes / enfin vous pouvez regarder un peu mais sans lire ensuite nous allons vous poser un certain nombre de questions /enfin vous présenterez votre avis sur le thème ou la problématique dégagée allez-y .
- 2 B – voilà alors euh / on fait tout pour gagner un peu d'argent comme on dit dans l'enregistrement c'est le cas par exemple de de / d'une jeune comédienne qui a eu de véritables problèmes d'argent et donc elle a commencé à / prêter son corps pour des expérimentations comme volontaire // et en fait c'est une association qui euh vise à donner un peu d'argent à des gens qui généralement ont besoin de de gagner très vite et ils sont des étudiants ou des chômeurs ou des femmes comme Julie je pense qui avait besoin de gagner un peu parce que tout à coup sa vie était devenue un peu difficile et alors on a fait des des des prélèvements de sang et en général on dit que ils font des cette association fait des expérimentations médicales euh sur les corps humains / afin de pro eh / afin de // développer une certaine euh une certaine // expérimentation du point de vue médical pour faire des des progrès / du point de vue médical / donc on s'est demandé si cette association était légale ou non et en fait seulement depuis le vingt décembre euh dix neuf quatre vingt euh quatre vingt dix huit cette association est devenue euh licite parce que avant elle était illicite parce qu'il y avait des gens qui allaient pour besoin d'argent pour gagner de l'argent allaient dans ce centre pour pour euh pour euh mettre à disposition leur corps ou pour euh / pour avoir un peu d'argent à la suite de prélèvements de sang et alors ensuite il y a les après cette loi / il y a une il y a des contrats qui sont stipulés euh selon des règles bien fixées bien précises / et on n'a pas le trois de faire trois protocoles nets par an et donc aujourd'hui il y a une certaine opinion / favorable pour de cette association de volontariat parce d'un côté il y a en fait le besoin de moraliser les recherches médicales et l'autre il y a un très fort besoin aussi de avancer avec les progrès médicaux et donc cette association vise à régler un peu euh après la loi après cette loi de dix neuf quatre vint dix huit euh régler cette activité qui c'est vrai d'un côté aide beaucoup qui ont besoin d'argent /mais de l'autre parfois favorise favorisait dans le passé des gens qui profitaient un peu trop de cette // de cette possibilité de gagner

de l'argent // et donc voilà l'article parle /de de cette initiative de cette association dans le passé et aujourd'hui et même du point de vue économique les les choses les les /du point de vue économique il y a une certaine réglementation parce que avant c'est vrai qu'on pouvait gagner mille cinq cents francs euh à mille huit cent francs par /par jour et lorsque aujourd'hui il y a une telle une certaine // une certaine xxx un peu plus réglé un peu plus modéré peut-être pour empêcher /peut-être je sais pas /les gens de de /// trop profiter de cette association e:t /// voilà c'est tout. /// c'est une association de volontariat.

Production 3

- 1 A – euh fe:
- 2 B – alors vous savez que
- 3 A – on peut utiliser les notes ou bien ?
- 4 B – oui vous pouvez les utiliser mais vous essayez le plus possible de vous en dégager ce qui quand même un facteur de liberté / euh vous présentez ce qui vous paraît l'important à retenir nous allons ensuite vous posez certaine questions et ensuite à la fin vous développerez un point de vue sur le thème ou la problématique un point de vue personnel si possible.
- 5 A – d'accord euh /ce qui est qui le plus important de ce sujet c'est que l'expérimentation médicale et pharma pour le pharmacologique est quelque chose de nécessaire dans la vie moderne et euh / a été toujours nécessaire mais maintenant on est parvenu dans une situation euh dans laquelle il faut réglementer les ces recherches et cette expérimentation pour que les personnes qui participent à ces recherches les volontaires sains /euh ne puisse dépasser les règles de participation qui est trois fois par an en mille neuf cent quatre vingt huit c'était souvent une pratique illicite que ceux qui étaient des volontaires des volontaires ont participé plus que trois fois par an ce qui est une règle maintenant et ceci est est dangereux euh plutôt pour eux mais il y a bien sûr des raisons pourquoi ils l'ont fait il ont souvent besoin de l'argent ils sont des étudiants des marginaux euh parmi d'autres e:t c'est c'est de l'argent facilement gagné qui leur permet de de vivre beaucoup plus facilement qu'avant mais maintenant que c'est réglementé on peut on peut conduire euh ce type de recherches dans une un environnement plus euh réglé ce qui permet de de protéger ceux qui participent et en même temps le moral les implications morales de ce type de recherches en même temps parce que c'est c'est pas tout à fait sans risques les possibilités de réactions allergiques euh: qui pourraient être en même temps fatales ça c'est c'est imaginable que ça est arrivé de temps en temps alors il y a maintenant un centre qui qui euh/comment dirai-je qui a le nom de ceux qui participent et aussi tous les centres dans le pays où on peut donner le sang ou se laisser expérimenter et ça c'est une c'est une chose de nécessaire parce que

sans ce type de réglementation à travers une centralisation et une un effort de le faire ouvert visible on peut pas réglementer cette industrie éviter les gens qui se laissent expérimenté jusqu'en niveau ça veut dire plus que trois fois par an qui seraient pour eux dangereux alors le rémunération chaque fois c'est entre mille cinq et euh jusqu'à peu près mille huit cent francs les recherches les expérimentes les expériences elles-mêmes peuvent durer d'une journée jusque plusieurs semaines e:t c'est aussi bon dans la mesure que quelqu'un qui fait ce type d'expérimentations peut pas vivre s'il peut donner du sang ou bien se laisser expérimenter trois fois par an il faut qu'il est aussi une occupation à côté alors ça peut pas on peut vivre seulement de ceci /alors l'article parle de Julie une comédienne qui peut-être n'était pas assez rigolo pour gagner la vie je ne sais pas mais euh elle pouvait dans un appartement je ne sais pas avec une avec assez de confort et de luxus ce qui bon avec cette réglementation ne serait plus possible n'est plus possible voilà ce que j'ai trouvé être l'essentiel.

Conventions utilisées dans les transcriptions :

Transcription orthographique

[?] intonation montante

[.] intonation descendante

[/], [/ /], [///] marque des pauses

[:] allongement de la voyelle précédente

[xxx] énoncé non compris